

Oser donner la Parole et la parole

Nous avons découvert lors de l'analyse du temps de parole entre une animatrice et un groupe d'adulte que l'écoute, avait permis à l'animatrice de faire cheminer les participants... et nous avons découvert que les paroles dites se situaient à différents niveaux de compréhension.

Pour donner la Parole (avec un grand P), nous savons souvent faire, nous racontons, nous lisons des récits bibliques... Mais pour donner la parole (avec un petit p), face à L'Écriture, à la Parole de Dieu, nous sommes souvent en tant qu'animateur, devant une alternative :

- soit nous laissons les enfants, les jeunes, les adultes créer et parler comme ils l'entendent au gré de leur ressenti, de leur vécu, de leur compréhension et souvent le dialogue part dans tous les sens,
- soit nous dirigeons la discussion et nous expliquons... et souvent nous donnons les réponses et parfois trop vite, croyant que la personne va saisir d'emblée le sens.

Pour permettre à chacun de cheminer et surtout d'entrer dans l'intelligence de la foi, il nous faudra centrer l'animation sur la parole des enfants, des jeunes, des adultes, et non d'abord sur « une idée chrétienne » à faire passer.

Avant d'entrer plus dans le détail, un petit rappel au préalable, nécessaire à l'animation d'un temps de rencontre avec la Parole de Dieu, source de notre foi : L'Écriture ne peut être comprise que par le **dialogue entre les Testaments** afin de faire résonner la voix de Dieu à différents niveaux.

Ce dialogue entre les 2 Testaments est un élément essentiel et même indispensable pour que peu à peu le lecteur, le croyant passe du récit anecdotique

c'est à dire **du sens littéral** (le sens d'une **connaissance du récit**, **ce que dit le texte**, de l'**anecdote du récit**) au sens symbolique, **au sens spirituel** et éclairer ainsi notre histoire personnelle.

En effet, le récit biblique en plus de son sens littéral dit quelque chose de la mort et de la résurrection du Christ, sans quoi il ne serait pas confession de foi. Mon histoire personnelle est éclairée par la mort et la résurrection. La tradition chrétienne a même décomposé ce sens spirituel en trois aspects liés les uns aux autres (aspects repris dans le catéchisme de l'Eglise) :

le sens allégorique, le sens moral et le sens anagogique.

-A savoir, le premier (le **sens allégorique**) est **ce que je découvre de Dieu et il se fonde sur le rapport de figures des deux testaments, l'Ancien annonçant le Nouveau.**

-Le second, le **sens moral** fait **le lien entre la Parole de Dieu et la vie du chrétien, lien entre la Parole de Dieu et ma vie, ce qui va donner un sens à ma vie quotidienne, à mes choix de vie, à ma façon d'agir, mes engagements...**

-Et le 3^{ème} le **sens anagogique (ou eschatologique)** ouvre sur le sens de la vie humaine en cherchant dans l'écriture les signes du royaume est déjà là, le royaume qui vient.

C'est pourquoi, pour nous, chrétiens, nous lisons la bible, en rapportant l'Écriture, l'Ancien Testament, à Jésus-Christ et au mystère Pascal. (Ex : nous, chrétiens, nous ne lisons pas l'histoire de Moïse seulement pour Moïse mais comme une « figure du Christ ». Comme signifié dans le catéchisme de l'église catholique : « le NT est caché dans l'AT et l'AT est dévoilé par le NT. » Mais cela ne va pas de soi...

-Ainsi passer du sens littéral, de l'anecdote au sens spirituel ne se fait pas spontanément ; il suppose des opérations mentales qui mettent en lien, les récits bibliques entre eux, les récits bibliques et la liturgie, les récits et ma vie. (Pensons par exemple au pain et au vin eucharistiques ; en entendant ces mots, nous les lions à des passages bibliques : la cène bien sûr mais aussi la multiplication des pains, la manne...), on se questionne et on cherche du sens pour moi aujourd'hui.

-La confession en la foi chrétienne est une réponse à une recherche de sens à la vie ... Mais encore faut-il que la personne soit dans cette recherche là.

-On ne peut imposer la foi ; en tant que catéchète qu'animateur, nous ne donnons pas la foi mais nous devons donner accès à l'intelligence de la Foi

Ces préalables étant posés, nous allons voir comment nous animateur en catéchèse, en catéchuménat ou animateur d'adultes, nous pouvons faire découvrir et proposer la foi de l'Eglise, foi de l'Eglise qui se découvre dans la Parole de Dieu.

Et pour nous aider à cette animation « d'oser donner la parole », voici les repères de niveaux de parole... repères correspondants pour les enfants à des tranches d'âge, et pour les jeunes et adultes à des niveaux de maturité de foi...

Pédagogiquement, nous définirons des animations de la parole correspondant plus spécifiquement à des tranches d'âge. En effet, psychologiquement certaines opérations mentales comme l'abstraction, la symbolisation ne sont pas possible avant un certain niveau de maturité ...

Pour les adultes, prenons conscience que chaque croyant à son propre cheminement, et passe par les différents niveaux de parole que nous allons mieux définir ensemble... et peut alors passer du sens littéral au sens spirituel...

-Nous allons définir 4 niveaux de parole, quatre rapports à l'énoncé de la foi : niveaux du sens littéral, niveau analogique, niveau du questionnement et du doute, niveau de sens spirituel. Niveaux que nous allons reprendre.

Pour chaque niveau nous définirons ses objectifs, donnerons quelques éléments pédagogiques d'animations.

- le 1er niveau que nous appelons le sens littéral, anecdotique, un savoir d'images : anecdotique non pas dans le sens d'une anecdote cad quelque chose de banal, sans importance, mais au contraire de choses inédites curieuses qui vont, nous l'avons souligné tout à l'heure, qui vont peu à peu aller bien au-delà du sens littéral vers un sens spirituel. En effet, le dialogue sur la Parole de Dieu s'attachera d'abord à une bonne connaissance du texte, de ce qu'il dit, de l'anecdote, de l'appropriation des images, des figures, des événements du récit, d'un scénario : c'est la mémoire du récit. La mémoire du récit, cad son appropriation par le sujet. L'appropriation est une acquisition essentielle en christianisme : la bible est fondée sur des récits d'événements fondateurs, pensons à L'Exode... Pensons encore à la liturgie eucharistique construite, elle aussi, autour du récit de l'institution du sacrement : « La veille de sa mort... Jésus prit du pain... » Puis le récit lu, raconté, se modifie, s'amplifie ou se simplifie... et s'oublie... L'oubli, rarement total est un élément constituant de la mémoire ... C'est à partir des éléments et des représentations concrets, des détails... que le récit se retient. L'oubli est cependant actif puisqu'il correspond à ce que l'enfant, le jeune, l'adulte en fait au cours de l'appropriation (appropriation jamais terminée

du récit...) Une lecture chrétienne nécessite donc de passer par ce niveau de parole qui prend le récit au premier sens des mots, redisons-le **au sens littéral**.

En catéchèse, cela correspond à **la tranche d'âge des enfants de 3 à 7 ans**... La pédagogie de mémorisation doit se poursuivre ensuite ; nous savons que les enfants, les jeunes les adultes d'aujourd'hui ont peu de culture biblique. Importance donc de passer du temps à la mémorisation du récit. (Souvent on lit, sans prendre ce temps de reformulation, le texte n'est alors que prétexte à faire passer une idée ...)

Des images, des jeux de cartes pour faire reconstituer le récit donnent les informations importantes du récit.....

Puis, il y aura un temps de parole libre sur le récit afin de permettre à chacun de dire du sens à partir du récit entendu. L'animateur fait re-raconter le récit, reformule précisément et une discussion s'amorce... C'est là que l'animateur perçoit le « niveau de parole », à quel niveau l'enfant ou l'adulte comprend le texte

Ex : la myrrhe apportée par les rois mages. Apprenant que cela a un rapport avec la mort, un enfant de 11 ans cherche pourquoi un tel cadeau à un bébé. Il trouve une explication : « parce que les mages savaient que Jésus était en danger qu'il allait mourir ».... Les paroles énoncées sont dans une compréhension littérale de la myrrhe, c'est un parfum pour embaumer les morts donc Jésus va mourir. Il n'a pas encore accès au sens spirituel de la myrrhe, qui pour nous est une évocation du mystère pascal.

Tous les temps de dialogue, de discussion se termineront par **un temps de prière**.

-Pour tous les temps de prière, nous veillerons à rendre l'enfant acteur (faire un geste), lui donner la parole, dire ou répéter une prière. (On se souvient toujours mieux de ce que l'on a fait !...) Que les prières dites aient un lien avec ce qui a été dit, partagé dans les temps de parole, de création... mais les prières restent dans le niveau de la séance ici le sens littéral...

Ex : Après des séances sur les noces de Cana « Merci Jésus d'avoir donné du vin aux gens du mariage...Merci Marie d'avoir vu qu'il manquait du vin. »

Pour accéder au sens spirituel, les opérations mentales vont donc maintenant favoriser des liens

- Le niveau dit **analogique, ou des rapprochements** : Pour permettre l'entrée dans la symbolique chrétienne, dans le sens spirituel, et ainsi favoriser le passage du concret à l'abstrait.
 - Un récit biblique en plus de son sens littéral, nous l'avons vu tout à l'heure, dit quelque chose de la relation de Dieu avec son peuple, de la mort et de la résurrection.
 - Le passage du sens littéral au sens spirituel ne se fait pas spontanément. La compréhension symbolique et théologique nécessite une mise en relation des récits bibliques et liturgiques. Cela évite de rester enfermé dans un seul récit et donc dans son sens littéral.
- Tout récit ne doit pas rester isolé ni des récits bibliques ni de la vie chrétienne. Apprendre à faire ces rapprochements sera donc un objectif pédagogique.
- Les rapprochements se feront selon l'âge et la maturité, d'abord sur des éléments concrets (le pain dans la multiplication des pains et à la Cène ; le Jourdain dans le récit de Naaman et le Jourdain lors du Baptême de Jésus...)
- Ces rapprochements peuvent se faire **dès l'âge de 5-6 ans**. L'animateur demande alors « est-ce qu'il y a des choses pareilles ? Pour les plus grands : est-ce que cela vous rappelle d'autres histoires de la bible ?...
- Chercher ce qui est pareil**... C'est comme... **Ce qui est différent** ...

Peu à peu, à force de va et vient entre plusieurs représentations rapprochées les unes des autres, l'enfant, le jeune, l'adulte ont l'intuition d'un sens autre que le sens littéral.

Toutefois l'intuition d'un sens autre que le sens littéral apparaît confusément vers 9, 10 ans.

Pour les enfants : des tentatives d'abstraction apparaissent mais elles sont encore rares, ponctuelles, fugaces. Et bien souvent pour l'instant, l'enfant, le jeune peut en rester là : la correspondance lui suffit pour l'instant ! Soyons patients. Ces exercices de liaisons de rapprochements font leur œuvre souterraine.

-L'animateur accompagnera cette recherche de rapprochements et mais aussi accompagnera peu à peu le passage à l'abstraction. Partant de rapprochements sur des images concrètes comme par exemple entre le déluge et le baptême de Jésus : ils vont trouver dans les 2 récits de l'eau et une colombe. Ce n'est que peu à peu à force de liens **entre des textes** où il y a de l'eau « sous toutes ses formes » (tempête apaisée, l'eau de rocher...) que l'animateur peut éveiller à autre sens.. et qu'ils pourront découvrir que l'eau évoque à la fois la vie et la mort.

- En résumé : *Ainsi le passage du concret à l'abstrait nécessite-t-il un détour par des opérations de rapprochements. On ne peut plaquer une idée religieuse abstraite (surtout chez des enfants) sur un récit isolé sans lien avec d'autres récits. On « décolle » vers le sens spirituel à force de va et vient entre plusieurs représentations rapprochées les unes des autres.*

L'animateur au cours du temps de parole s'assurera

-des bonnes connaissances des **images** (montagnes, bateau, berger...), des expressions, des scènes, des détails des récits qui seront à rapprocher, rapprochement aussi avec **la liturgie**, et les sacrements... (Car essentielles à la confession de foi),

-puis lancera la recherche de rapprochement ... Certes les rapprochements sont faits parfois spontanément mais l'animateur n'hésitera pas à les réclamer : « Ce pain que Jésus donne vous rappelle-t-il d'autres histoires ? » Tous les rapprochements sont acceptés.

Parfois les enfants feront des rapprochements éloignés des récits bibliques (ex : rapprochement avec 40 des 40 jours de Jésus dans le désert... Ali baba et les 40 voleurs... Féliciter l'enfant car le rapprochement est bon (bible, conte, mythologie sont proches...) et lui faire simplement remarquer que cette histoire n'est pas dans la bible.

-les faire expliciter, justifier. Tu trouves que c'est pareil ? Pourquoi ? Ne pas se contenter d'une réponse vague que le rapprochement soit concret (tel détail, telle image) ou abstrait (telle idée). Puis, reformuler, le dire afin de s'assurer que c'est bien ce que l'enfant, le jeune, l'adulte a voulu dire.

- Ne pas aller trop vite vers le sens ... Opération de rapprochement pour les enfants n'implique pas automatiquement la signification.
- Peu à peu ; lorsque les enfants, les jeunes sont à l'aise avec les rapprochements concrets, l'animateur peut lui faire faire des rapprochements abstraits : Jésus a dit je suis la lumière du monde ? qu'elle est cette lumière ? Y a-t-il un rapprochement entre une naissance et la résurrection ?
- Terminer par un temps de prière : l'enfant utilise spontanément le récit biblique comme modèle : les prières seront donc sous la forme... « Comme Samuel, Seigneur, je veux t'écouter quand tu me parles... »
- Mais pour prendre un autre sens le récit doit être questionné, il doit interpeller le lecteur, ou celui qui l'écoute...c'est le niveau du questionnement.

- Le **niveau du questionnement et du doute** : nous sommes tous concernés par le doute, l'interrogation, comme les disciples devant le tombeau vide... Eux aussi, ont mis du temps à

comprendre... Le temps du questionnement est un moment capital dans l'acte catéchétique car il est la condition même pour arriver à une foi mûrie... qui sans lui ne pourrait pas prendre sens dans la vie... Il s'agit **d'interroger le sens**.

Il y aura des questionnements existentiels que les enfants, les jeunes, les adultes doivent pouvoir exprimer sans crainte, **oser poser ses questions** ... « Dieu existe-il vraiment ? Pourquoi prier puisque ce que j'ai demandé dans la prière n'est pas arrivé ?... » Ce questionnement, ce doute l'animateur doit l'accueillir, le solliciter même et l'animer.

L'Écriture, elle-même, en tant que Parole de Dieu est déroutante et soulève une **attitude critique** par rapport à la Bible et à ses récits. (Ex : c'est bizarre cette étoile qui apparaît, disparaît, s'arrête ?) Certains enfants, jeunes, ou adultes développent une interrogation incessante... et dirons tout de suite « Comment cela se fait-il que la mer s'ouvre ? » ou « Comment a-t-il fait Jésus pour marcher sur les eaux ?... » Mais aussi l'animateur sollicitera le questionnement. Questionnement qui va permettre d'entrer dans une **recherche d'interprétation, d'actualisation**. L'animateur doit permettre peu à peu à dépasser la seule vérité expérimentale, concrète pour le faire accéder à l'intelligence de la vie et à un autre rapport au monde. Il doit aider l'enfant à mettre en question ce qu'il voit, les images de la vie, ce qu'il entend... et cette mise en question ouvre à la question de Dieu. Il sera indispensable, à nous animateur, **d'être à l'écoute**, d'accueillir la critique, le questionnement pour la transformer en attitude constructive sans jamais d'ailleurs que les questions trouvent une réponse définitive... Admettre le questionnement et des questions sans réponses définitives n'est-ce pas cela témoigner de l'Espérance...

C'est dans ce temps de questionnement de dialogue avec les autres, que l'enfant, le jeune, l'adulte prend conscience des bizarreries, des illogismes, de contradiction du récit, des interprétations diverses.

Nous devons accueillir toute question comme quelque chose de normal. En disant par exemple face à un doute d'enfant qui dirait : « Je n'ai jamais vu la mer qui s'ouvre. » « En effet, tu as raison mais alors pourquoi on le lit dans la bible ? » Ainsi on valorise la question et on incite même à aller plus loin, à chercher. Ce temps de questionnement commence surtout à partir **de 9-10 ans, mais aussi avec les ados** ... et redisons -le important de le provoquer pour les adultes.

-Ne pas se presser de répondre, mais prendre le temps de comprendre la question ? (ex : c'est intéressant mais explique nous mieux ce que tu veux dire...) renvoyer la question au groupe...

Terminer par un temps de prière : ici la prière pourra se formuler comme : Ex « Seigneur aide-moi à croire, aide-nous à comprendre que Tu es vivant, que Tu es toujours avec nous. Envoie-nous Ta lumière »... ou « Seigneur je ne comprends pas comment tu peux guérir... envoie moi Ta lumière... »

En faisant vivre cette étape de questionnement, on permet de faire l'expérience d'un langage autre que le langage positif, on prépare à dépasser le sens littéral pour s'ouvrir à une autre réalité, au sens spirituel des récits bibliques.

- Ce niveau est le **niveau symbolique, spirituel**, faire nôtre le langage de la foi, ouvre à **l'intériorisation du sens**. On va trouver un sens pour sa vie. C'est ce que l'on nommera **« décoller » du sens littéral**.

Pourquoi dit-on que le langage de la foi est symbolique... Le langage de la foi est symbolique car il n'est pas descriptif. Il révèle autant qu'il cache... Le langage symbolique nous est donc imposé...et nous demande de le décoder... de l'interpréter.

En effet, les images ne manquent pas dans les évangiles, puisque nous sommes souvent en présence de récit mais si on en reste au sens littéral on ne saisit pas la confession de foi en JC mort et ressuscité qui y est pourtant révélé... L'évangéliste raconte mais n'explique pas. Il dit une chose pour ne faire comprendre une autre.

En tant qu'animateur, nous nous devons d'accompagner les enfants, les jeunes sur ce chemin de découverte du mystère pascal, sur le chemin de la découverte de « qui est Dieu pour moi et ce que cela change pour ma vie, pour le sens de la vie... »

C'est en reprenant les images concrètes en passant par les rapprochements que lors du questionnement l'animateur poussera la réflexion en invitant à la recherche de sens : nous introduirons par exemple l'expression : « Pourquoi dit-on cela ? Pour faire comprendre quoi ? » Dans nos questions de recherche de sens. (Ex A la question : « Pourquoi Jésus est-il né dans une mangeoire ? » L'enfant peut en rester au sens littéral de la question avec la réponse dans le texte... Il répond « parce qu'il était dans une étable, ou parce qu'il n'y avait plus de place... » Sens littéral.... Mais si l'on dit : « Pourquoi dit-on que Jésus est né dans une mangeoire ? » alors cela pousse réflexion, la recherche. Et on pourra ensuite aller plus loin et poser la question du « Qu'est ce que cela change pour ma vie, pour mes agissements, mes engagements... pour mon avenir... ? »

Dans cette étape, l'important n'est pas le contenu de ce que va dire l'enfant, le jeune, l'adulte mais le « processus de décollage » de recherche d'un autre sens c'est cela qui est premier...

C'est ce processus qui va permettre à la Parole de Dieu d'éclairer mon histoire personnelle par la mort et la résurrection du Christ.

Le temps de prière peut alors rejoindre une confession de foi personnelle :

« Seigneur envoie-nous Ta manne pour nourrir nos déserts »

« Merci Seigneur de m'avoir fait comprendre qu'en mourant sur la croix, tu nous offrais la vraie Vie. Jésus, Tu es ma lumière qui éclaire mes nuits... »

Conclusion :

4 niveaux de parole pour un chemin de foi... Lors d'un partage à-propos d'un récit biblique, nous l'avons vu, nous passons par ces différents niveaux

A chaque étape, animateur comme participant, nous sommes invités à être à l'écoute, de se laisser toucher, donner du sens pour faire l'expérience d'une rencontre, d'une nouvelle naissance.

A chaque étape, je peux intérioriser, méditer, prier, célébrer

Et ceci non seulement dans les temps de parole organisés mais aussi pendant les activités, les jeux, les gestuelles...

A tout moment, l'animateur a en tête les niveaux de parole... et ne perd pas son objectif : « Ouvrir à l'intelligence de la foi, ouvrir à l'interprétation, passer du sens littéral au sens spirituel... »